

Les temps, les hommes

Alberto Lombardo

Personnages

(2 femmes/ 2 hommes)

Marc : la bonne quarantaine, directeur de théâtre

Hélène : la trentaine, responsable de la programmation

Julien : la quarantaine, directeur de banque

Madeleine : la quarantaine, femme de Julien

Scène unique : Théâtre, salle du foyer, Marc/Hélène puis Julien/Madeleine

La salle du foyer est presque vide, comme abandonnée. Des chaises sont entassées, les luminaires se réduisent à des ampoules qui pendouillent. Côté cour, une estrade, avec un micro posé sur un pied au-devant de l'estrade. Au bord de l'estrade est posée une cafetière remplie de café. Côté jardin, Marc est assis sur une table en bois. Hélène, debout, derrière lui, lui masse les épaules.

Hélène : Il pleut fort. Ils ont dit qu'il pleuvrait toute la journée.

Marc : Qui... ont dit ?

Hélène : Tu reveux du café ? Il doit être encore chaud.

Marc : À quelle heure est-il censé arriver ?

Hélène : Là. Maintenant.

Marc : Tout est en ordre ?

Hélène : J'ai réuni les dossiers dans ton bureau, comme tu me l'as demandé. Année par année. 20 ans exactement. Le jugement.

Marc : Qu'est-ce que tu racontes ?

Hélène : Dans le tarot, le 20 c'est la carte du jugement.

Marc : Nous ne sommes pas des « Artistes » (*Il prononce ce mot avec un certain mépris.*) pour rien. J'accepte ta proposition, l'amertume de ce mauvais café est tout à fait de circonstance.

Elle s'empare de la tasse de Marc sur le bureau et se dirige vers la cafetière. Elle verse du café dans la tasse. Elle s'assied de tout son poids sur l'estrade,

Hélène : Et tout ça, qu'est-ce que ça va devenir ? C'est pas parce qu'il va y avoir une nouvelle salle, qu'il faut condamner l'ancien théâtre. (*Elle tombe dans la nostalgie.*) Et ce foyer... J'aimais tellement m'y retrouver, après les spectacles, quand il n'y avait plus personne dans le théâtre. Excepté toi bien sûr... dans ton bureau. Tu te souviens quand nous avons monté cette estrade ?

Marc : Tu nous as fait une de ces crises. *(Il l'imité.)* « Une salle de théâtre, ça ne suffit pas ! Il faut faire vivre le foyer, c'est notre responsabilité de donner à chaque parcelle de ce lieu, une résonance culturelle... »

Hélène poursuit dans la même fougue.

Hélène : ... « Un laboratoire d'idées ! Un tremplin d'expressions »

Ils rient doucement.

Marc : Tu étais tellement excitée. Ça faisait à peine trois mois que tu étais arrivée.

Hélène : Il fallait bien que je me fasse remarquer. *(Un temps.)* Il ne va quand même pas tout foutre en l'air.

Marc : Tu n'es pas obligée de partir. Ils n'ont aucune raison de te virer, toi. Tu lui seras très utile. Je suis sûr que si je le lui demande, il consentira.

Hélène : Il n'en est pas question.

Elle se dirige vers lui et lui tend la tasse.

Marc : Que vas-tu devenir ? Je n'ai rien à te proposer.

Hélène : Tu pourrais commencer par m'épouser.

Marc : Je n'ai rien à te proposer.

Hélène : Pourquoi es-tu si dur ?

Marc : Donne-moi une raison qui devrait me sentir léger ? Ravi. Ce théâtre que j'ai monté de toutes pièces. Edwige, Simon, le gros Georges, il détestait qu'on l'appelle comme ça, ma petite troupe. On était jeunes, on voulait tout révolutionner. Si tu nous avais vus. Ah ! on est tombés à pic. Un théâtre nouveau dans une ville nouvelle. Des gauchos, des écolos partout, des femmes et des hommes qui se battaient pour un idéal ; la culture, le travail, l'éducation sur place et pour tous, sans discrimination. Quand la mairie nous a proposé de faire de ce hangar un théâtre, on était fou de joie. Dans cette cité si prometteuse. Un théâtre ouvert pour tous, un lieu réactif et convivial qui serait capable d'attirer tous les publics. Un théâtre pour la mixité, qui ne se laisse pas enfermer dans les clivages et les étiquettes. Accessible sans être débilisant, intelligent sans être élitiste. On était tellement persuadés de se battre, de créer pour des idées qui en valaient la peine. Aujourd'hui ces discours me semblent vains, vides de sens.

Hélène : Vous avez fait un travail formidable.

Marc : Où ça nous a menés ? Et désormais, dernier rescapé, me voici balayé ! (*Petit temps.*) Tu n'as pas d'avenir avec moi. Tu es jeune, intelligente, belle...

Hélène (*elle lui coupe la parole*) : Jusqu'à l'annonce de sa nomination, je n'avais jamais entendu parler de lui.

Marc : Julien Devers ? Un spécimen pas si rare.

Hélène : Tu le connais ?

Marc : Nous étions au Lycée ensemble.

Hélène : Tu plaisantes ?

Marc : Ne te l'ai-je pas souvent répété : la vie est toujours plus folle que nos fictions. On a beau faire, qu'il s'agisse d'horreur, d'insolite, de foudroyant, de ridicule, elle l'emporte inévitablement.

Quand je pense que c'est à cause de ce crétin que je n'ai pas obtenu mon bac. Tout ça parce que je trichais pendant l'épreuve d'histoire-géo. Il n'a pas supporté l'idée que je puisse réussir sans avoir cravaché. Il a fallu qu'il se prenne pour un flic. L'examineur s'est fait une joie de me virer sur-le-champ.

Hélène : Et après ?

Marc : Il a réussi dans la finance. Je ne sais pas trop... Une espèce de banque internationale.

Hélène : Quel rapport avec la culture ?

Marc : Quand tu maîtrises les chiffres, tu peux tout maîtriser. Il est là pour ça. Un nouveau théâtre, un nouveau dieu. (*Silence.*) Il était très séduisant, à l'époque.

Hélène : Toi aussi, j'imagine. Et tu l'es resté.

Marc : Je bande mou.

Hélène : Assez pour me satisfaire.

Elle se rapproche de lui.

Marc : Si tu restes, tu auras ton mot à dire, tu peux peut-être faire éviter le pire.

Hélène : Laisse moi t'embrasser.

On entend des pas, puis des voix. Marc et Hélène s'immobilisent.

Voix de Madeleine : Mes chaussures sont toutes crottées.

Marc est comme saisi, à l'écoute de cette voix.

Voix de Julien : Il pleut.

Hélène (à Marc) : Qu'est-ce que tu as ?

Marc retourne s'asseoir sur la table.

Voix de Madeleine : J'ai remarqué, merci.

Julien apparaît le premier. Il voit Marc.

Julien : C'est la traversé du désert pour arriver jusqu'à toi. On m'a dit qu'on te trouverait ici.

Marc : Qui... a dit ?

Julien se dirige vers Marc, puis stoppe net, un peu gêné sans doute.

Julien : Ça fait un bail.

Madeleine apparaît.

Madeleine : Quel chantier ! Ils auraient pu faire le ménage.

Julien (à Marc) : Tu connais Madeleine ?

Madeleine (de loin) : Bonjour Marc.

Marc : Madeleine ?

Madeleine : J'ai donc tellement changé ?

Marc : Madeleine.

Julien : Ma femme. Vingt ans déjà, ça fait sortir les rides. Tu n'en as plus voulue, j'ai dû me dévouer que veux-tu. Elle s'accroche. (*Madeleine glousse.*) Dis moi, je me demandais, cet énorme trou boueux là-bas, c'est... ?

Marc : Le nouveau théâtre. En pleine construction comme tu as pu le remarquer. Mais ça va être superbe. On t'a montré la maquette ? Une salle modulable de plus de 400 places. Pas mal pour une ville de banlieue, une immense scène, et l'architecture à la hauteur de notre Axe Majeur. Avec un toit en écailles de cuivre d'or.

Julien : Et ici ?

Marc : À toi de voir. Tu peux toujours en faire une salle d'amicale. Repas de retraités, danses folkloriques, tu ne manqueras pas d'idées. Pas trop effrayé par tes nouvelles fonctions, désorienté ?

Julien : J'ai toujours aimé les challenges. Et puis Madeleine est avec moi.

Madeleine : Je rêve de remonter sur les planches. Avec l'ancien poste de Julien, c'était difficile, on ne restait pas plus d'un an sur le même territoire. Ça nous a fait voyager, c'est déjà ça. J'en ai ma claque à présent. J'ai plein d'idées. (*Elle monte sur l'estrade.*) Des pièces avec que des stars qu'on fera venir de la capitale.

Hélène : Et après ?

Madeleine : C'est déjà beaucoup.

Marc (*présente Hélène*) : Hélène. Responsable de programmation du théâtre. Aucun secret pour elle. Elle connaît toutes les couches de la population. (*À Julien.*) Elle pourrait t'être de bons conseils.

Hélène (*ton de reproche*) : Marc.

Marc : Au début.

Julien : Enchanté.

Marc : Vous pouvez vous serrer la main.
Ils s'exécutent.

(À Madeleine) Tu es toujours aussi séduisante. Si tu n'avais pas été si pressée, tu aurais pu remonter sur les planches bien plus tôt. Ça m'aurait beaucoup plu de te mettre en scène dans ce lieu. Un simple théâtre populaire bien sûr, mais on a éprouvé beaucoup de plaisir.

Madeleine : Je suis venue une fois, quand tu as monté cette pièce... comment ça s'appelait déjà... ça se passait autour d'une table... un long repas à l'envers. C'était très bien. Une pièce contemporaine.

Marc : Une pièce de moi.

Madeleine : Contemporaine alors. Mais je n'ai pas pu venir te saluer. Julien avait un rendez-vous urgent.

Marc : Les affaires, je suppose. Tu aurais dû. À l'époque j'étais seul.
Malaise général.

Julien : Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous restiez Hélène. Il n'a jamais été question de remplacer toute l'équipe. De tout, je ne suis pour rien, je suis désolé.

Marc : Un jour, ils t'ont appelé, ils t'ont proposé de prendre la direction du nouveau théâtre. Ils ont remarqué à ton silence que tu ne comprenais pas très bien. Ils t'ont dit qu'il fallait faire avancer les choses. Que la ville devait recouvrer son éclat, qu'il fallait faire bouger tout ça, du prestige, voir grand, attirer les élites, faire revenir tous ceux qui se sont enfuis dans la capitale, et que tu étais l'homme de la situation. Ils t'avaient vu à l'œuvre dans tes affaires. Et tu connais très bien, mais alors très bien, le ministre.

Madeleine se met subitement à rire.

Julien *(à Madeleine)* : Cesse de te rendre ridicule. *(À Marc.)* Tu l'as dit, Il faut aller de l'avant. On ne peut pas toujours contenter tout le monde. Il y a certaines catégories de public qui resteront toujours réticents à l'art. Personne n'y peut rien.

Marc : Non. Ne parle pas de ce qui t'est inconnu. Ton mépris fait monter en moi une irrésistible envie de te foutre mon poing dans la gueule.

Madeleine : Et vous Hélène, ça vous ferait plaisir de rester ?

Hélène : Plaisir, ce n'est pas le sentiment approprié. Non, j'aurais l'impression de me salir plutôt.

Julien : Dommage. Nous aurions pu nous entendre.

Hélène : Je ne crois pas.

Madeleine : Vous êtes tout à fait le genre de mon mari.

Julien : Cesse de délirer.

Madeleine : Voyez comme il me traite. Et ainsi depuis bien longtemps.

Hélène : Mais vous êtes encore là.

Madeleine : Marc est toujours aussi sensuel en amour ? Julien ne l'est pas du tout. Il ne fait pas envie quand il est nu.

Julien : Pauvre folle.

Marc lui assène un coup de poing dans le ventre, qui le fait tomber. Hélène laisse échapper un petit cri.

Marc : Excuse-moi mon vieux, c'est parti tout seul. Ça fait pourtant longtemps que j'ai arrêté la boxe, mais j'ai toujours un bon coup de poing, non ?

Julien, reste à terre, sans bouger, sans crier, terrasser, honteux peut-être.

Hélène : Il ne bouge pas. Il faudrait peut-être le relever.

Elle veut se rapprocher de Julien pour voir s'il va bien, mais Madeleine l'en empêche.

Madeleine : C'est un grand garçon, ne vous inquiétez pas, il a la faculté de se remettre sur pied en un rien de temps. Vous, vous êtes une sentimentale. (*À Marc.*) Tu as vieilli toi aussi, mais ça te réussit. J'étais prête à tout pour toi, tu n'avais qu'un mot à dire, un pas à faire, et je te suivais. Mais rien, incapable te t'engager, pas fichu de me montrer une preuve de ton amour. Lui, il était là, il était amoureux de moi... Ou peut-être ne songeait-il qu'à l'emporter sur toi. Je me suis laissé convaincre. J'aimerais beaucoup jouer le personnage de Blanche dans « Un tramway nommé désir ». (*Elle monte sur l'estrade.*) J'adore cette estrade. Ça m'aurait fait tellement plaisir que tu me mettes en scène.

Marc : Je ne monte que des auteurs qui parlent du temps présent.

Madeleine : Ce ne doit pas être drôle tous les jours.

Julien se relève lentement.

Hélène : Il se relève, il va peut-être vouloir se venger.

Madeleine : Tu as mal mon chéri ? Il ne répond pas. Il ne répond jamais quand il se sent humilié. C'est sage. Ce sera prêt dans combien de temps ?

Hélène : Tout est prévu pour être en place au commencement de la saison.

Madeleine : Quelle aventure, j'en frémis d'avance. *(Marc se dirige vers la sortie.)* Tu t'en vas ? Tu ne m'embrasses pas ?

Il l'embrasse longuement sur les lèvres.

Marc : Tu bois ?

Madeleine *(Elle sourit tristement)* : Seulement les jours de pluie.

Il s'en va. Hélène le suit.

Hélène : Marc, attends-moi. *(Avant de sortir, elle s'adresse à Julien, toujours à terre, qui les regarde partir.)* Toutes les archives sont dans le bureau de la direction, Monsieur Devers. Mais j'imagine que vous n'en aurez pas besoin.
Elle sort.

Madeleine *(À Julien)* : Te rends-tu compte que tu vas être à la tête de cette saloperie de Théâtre. Je te préviens, pas question d'habiter dans cette ville. On garde notre appartement dans la capitale. Je te laisse un an, et si je ne suis montée sur scène d'ici là, je dis à tout le monde que tu as couché avec le ministre. Tu me fais pitié.

Fin